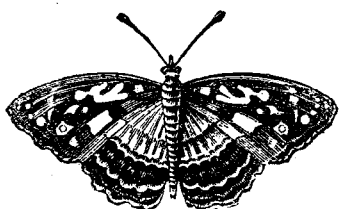


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'Abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne chez MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue Romarin, n. 1; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,

JOURNAL DES DAMES,



DES SALONS, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE, DES THÉÂTRES ET DES MODES,

Rédigé par une Société d'Hommes du monde, d'Artistes et de Gens de lettres.

LA BERGÈRE DES PYRÉNÉES.

Suite.

II.

(UNE RECONNAISSANCE.)

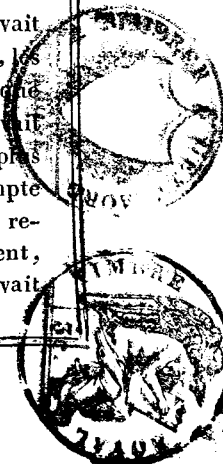
Le bal finissait; — j'avais en vain cherché celle dont la voix m'avait si vivement ému, et je me perdais en conjectures. — « Au bal de l'Opéra! Elle, pauvre petite villageoise que j'avais connue, il y a trois ans, au pied des Pyrénées; elle à Paris! et au bal!! Non, me disais-je, cela ne se peut; je m'abuse. » Et tout seul je raisonnais et déraisonnais à perte de vue, lorsqu'impatient de ne pouvoir ni retrouver mon joli domino, ni m'expliquer cette étrange rencontre, j'allais quitter le bal; — en ce moment quelqu'un me remit un billet au crayon; j'y lus ces mots: « Rue St-Florentin, N°... » Et vite de m'élancer dans un cabriolet et de brûler le pavé.

A peine s'était-il écoulé cinq minutes depuis la lecture de ce billet, et déjà je franchissais haletant le seuil d'un hôtel de la rue St-Florentin. — On m'introduisit dans un élégant boudoir qu'embellissaient toutes les superfluités de l'opulence: — Une jeune femme, resplendissante d'attraits et de toilette, vint à moi, en me tendant sa jolie main, et cette femme

c'était... — je ne pouvais encore le croire, mais c'était elle-même: c'était la Bergère des Pyrénées, c'était Flora!

Nous retrouvant après une si longue séparation, et dans une situation si différente, je sentais confusément que nous devions avoir, l'un et l'autre, plus d'une infidélité à nous reprocher; mais nous n'en fîmes rien, et, je crois, que nous eûmes raison. — J'étais si heureux de la revoir! — Nous nous rappelâmes ces heures si douces, ces voluptés si pures d'autrefois, cette grotte témoin des plus tendres mystères. — Le temps n'avait rien effacé de ces souvenirs; mais il avait un peu diminué l'exaltation romanesque de mon caractère, et je demeurai convaincu cette fois qu'on pouvait être tout aussi heureux dans un élégant boudoir que dans le creux d'un rocher.

Et puis, elle me raconta, cette bonne Flora, comment elle était venue à Paris. — Oh! c'était à fendre le cœur! La pauvre enfant! — Long-temps, elle avait attendu mon retour; debout sur un roc escarpé, les yeux fixés au loin sur la route, elle passait, chaque jour, des heures entières. — Puis enfin, elle avait cessé d'espérer, et son cœur lui avait suggéré la plus inconcevable résolution. — Sanstrop se rendre compte elle-même de sa conduite, et s'imaginant pouvoir retrouver, à Paris, celui qu'elle attendait vainement, seule, à pied, presque sans ressource, elle n'avait



pas craint d'entreprendre un voyage de deux cents lieues ! — Perdue dans cette ville immense, sans appui, sans asile, elle avait amèrement pleuré : — touché de son sort, un honnête rentier, l'avait recueillie ; mais, en devenant son protecteur, il avait mis à ses services un prix que la pauvre enfant ne pouvait refuser. — Abandonnée bientôt après, elle songea d'abord à se jeter à la Seine ; mais on tient à la vie à cet âge, et, toute réflexion faite, Flora prit un second amant, quitta celui-ci pour un troisième, et, après avoir eu tour à tour un auteur de l'Ambigu, un substitut du procureur du roi, un agent de change et un prélat de l'ancienne cour, elle était enfin devenue la maîtresse en titre d'un honorable député du centre qui se délassait gaîment près d'elle des graves travaux de la législature. — Telle était l'histoire de Flora, bien changée, je vous jure, la pauvre fille ! — Flora avait sa part des faveurs du budget, elle avait un hôtel, des gens, un équipage et sa loge à l'Opéra. — L'habitude du monde avait développé son esprit et ses grâces naturelles ; elle excellait dans plusieurs talents agréables : c'était une femme à la mode : — pour elle, on se battait ; pour elle, on se brûlait la cervelle ; rien ne manquait à sa réputation.

Flora s'était fait une habitude de ce train de vie : — l'honorable représentant du peuple qui dînait chez le ministre, et soupa chez Flora, prit ombrage de mes visites, et la quitta ! — Adieu le budget ! adieu les chevaux, l'hôtel, l'équipage ! — Flora y tenait beaucoup, mes ressources ne pouvaient suffire ; — un noble lord du parlement britannique vint à propos y pourvoir.

Flora dansait à ravir. — Elle débuta, avec succès, à l'Opéra, et contracta bientôt après un engagement à Londres ; — j'avais reçu de ses nouvelles deux ou trois fois, quand une lettre m'apprit son prochain départ : — elle allait débiter au Théâtre-Royal de St-Petersbourg. — Plusieurs années s'écoulèrent sans que j'en entendisse parler, et j'ignorais absolument ce qu'elle était devenue... —

Un jour, je visitais les salles de l'Hôtel-Dieu.

En parcourant cet asile de la souffrance, j'admirais ces filles de charité dont la piété sublime se dévoue au soulagement des dernières douleurs. — L'une d'elles était au chevet d'un mourant, pressait sa main glacée en l'exhortant à la résignation, — lui montrait le ciel qui récompense nos vertus, qui plaint nos faiblesses, et couronne des mêmes fleurs le repentir et l'innocence.

En apercevant son visage, je demeurai frappé d'étonnement ; — je fis un pas et m'arrêtai aussitôt... Non, me disais-je, non ; il est impossible que ce soit... — J'hésitais encore ; la sœur me vit, s'aperçut de mon embarras, mais n'en parut point surprise ; —

elle vint à moi en rougissant, et sa belle physionomie s'embellit d'une expression céleste.

(La fin au prochain Numéro.)

LA FIN D'UN BAL.

Oh ! que c'est une triste chose qu'une fête qui se meurt ! C'est une illusion qui passe décevante ; c'est un rêve délicieux qui s'évanouit ; une gerbe de feux qui s'affaisse et tombe.

Voyez au matin un parterre riant avec toutes ses fleurs aux mille nuances, aux mille formes. Élégantes parures, port majestueux, doux balancement, parfum suave, perles de rosée brillantes et courant çà et là ; que de joie dans tout cet ensemble !

Mais sous le poids d'un soleil d'été, à midi, accourez, interrogez ces calices desséchés, ces pétales arides, ces têtes penchées, ces couleurs brûlées et flétries.... Cherchez les perles du matin.

Hélas ! voilà le bal !.....

L'avez-vous vu, le bal, kaléidoscope de la vie ? l'avez-vous vu à l'heure de ses angoisses, luttant comme un mourant avec la mort ? C'est alors que la musique est vive et pressée. C'est alors que la danse devient étourdissante. La tournoyante walse éblouit la vue. Et les jeunes filles !.... elles veulent oublier que le plaisir va s'éteindre, que la nuit marche au jour. Déjà les lampions pâlissent au dehors ; déjà l'odorante bougie perd de son éclat au dedans. Déjà les barreaux de la verte persienne et les soyeuses tentures qui se croisent avec art tamisent les premiers rayons de lumière. Les heures inflexibles sonnent ; on n'ose les compter. Les fleurs de la jeune fille pendent fatiguées à son front. Les roses de sa toilette, les roses de son teint, le bouquet tremblant à son côté, tout cela est, comme elle, défait par le plaisir.

Sur la moire ondoiyante des ceintures, à travers les plis secrets de la gaze, dans les ondulations de la taille, les anneaux de la chevelure et le calice des fleurs, la poussière s'est nichée partout au premier rang. L'orgueilleuse, elle règne alors ; mue par tant de pas, elle voltige..... La voilà qui tantôt ride de jeunes fronts, tantôt pâlit des joues rosées et rit sur des lèvres purpurines.

Oh ! qu'il y a de mélancolie et de tristesse dans cette agonie de la danse, coquette qui s'éteint dans ses plus riches habits ! Jetez les yeux autour de vous ; voyez !...

Ici les mères, tapisserie vivante, ces mères impitoyables qui font sonner l'heure du départ, les unes bonnes et joyeuses de la joie de leurs filles, les autres jalouses de leur beauté et de leur succès ; elles sont restées là une nuit... impassibles comme des témoins à un duel.

Là les vieilles demoiselles qui se vengent de ne plus danser, en déchirant d'une dent jalouse les jeunes filles qui dansent encore. De ce côté, les brillans danseurs, mannequins de la mode, corps creux, bouches aux paroles vides. Les ressorts de leurs jambes sont usés; les voilà exténués, éternés, détendus. Il n'y a plus rien chez eux. Le danseur a disparu; c'est la machine de Marly un jour de repos.

A travers cette atmosphère de poussière et de chaleur, que de teints qui se flétrissent! que de figures qui se défont! Le rouge et le bleu ruissellent avec la sueur. En désordre tombent çà et là les boucles d'une fallacieuse chevelure.

Et puis les malignes interprétations, les réputations déflorées, l'amitié sacrifiée à un bon mot, des cœurs aimans torturés sous les caprices de la coquetterie, des tailles au supplice dans un homicide corset, des illusions déçues, de petits pieds en prison dans le satin, des parures, éblouissantes naguère, ternies et pâles maintenant comme celles qui les portent.

Voilà le bal!...

Oh! la triste chose!... Et le moyen d'en sortir heureux et gai? J'en vois pourtant, de ces jeunes filles et blondes et brunes, qui sortent d'une fête, le sourire sur les lèvres, riantes et rêvant de nouveaux plaisirs, de nouvelles parures et de nouvelles roses à flétrir. Enfants!... Elles rêveraient la vie sur un tombeau!

LÉON BOITEL.

ADÈLE.

Voyez, comme elle est belle! Oh, qui pourrait la voir,
Oh! qui pourrait l'entendre et ne pas s'émerveiller!
Elle a tant de douceur dans sa voix affaiblie,
Dans ses grands yeux d'azur tant de mélancolie,
Et sur son front pâli qu'incline la pudeur
Tant de grâce sans art avec tant de candeur;
Enfin, sa modestie aux mystérieux voiles,
Doux nuage où toujours se cachent les étoiles,
Fait si bien pressentir ce qu'elle tient caché,
Qu'avant de la connaître on a le cœur touché.
Puis, lorsqu'on a passé quelques jours auprès d'elle,
Qu'on a pu voir au fond de son âme fidèle,
Tout ce qu'à la surface on avait aperçu,
On est charmé; l'amour venant à votre insu,
Vous attache à ses pas; car, de délices pleines,
Ses conversations sont comme ces fontaines
Où l'on voudrait toujours puiser et s'enivrer
Dès qu'une seule fois on les vint effleurer.

— Cette femme céleste, elle n'est pas aimée;
Un être au cœur glacé respire sans transports
Son haleine suave et son âme embaumée,
Et ne sent pas le prix de ces divins trésors.

Il en a tout l'amour; mais pour cette tendresse
Qui, dans mille autres cœurs, verserait tant d'ivresse,
L'ingrat, après avoir d'abord feint d'être épris,
N'a plus qu'indifférence et dégoût et mépris.
La pauvre enfant languit, se lamente et réclame;
Jamais un mot d'amour ne rafraîchit son âme;
Jamais un seul baiser ne tombe sur son front!...
Oh! d'où peut donc venir un changement si prompt!
N'a-t-elle pas pour lui tous les soins d'une amante!
N'est-elle pas toujours belle, douce et charmante!

— Pleurez, pleurez sur elle, ô vous qui dans vos jeux
(Lorsque dans notre ciel aujourd'hui nuageux
Brillaient tant d'astres purs qui doraient notre vie,
Et dont la vue, hélas! nous fut sitôt ravie),
La vîtes si joyeuse et si prospère; ô vous
Qui lui promettiez tous qu'auprès de son époux
Se réaliserait ce rêve, où chaque femme
Comme en un champ de fleurs laisse courir son âme,
Et qui devant ses yeux incessamment flottait,
L'amour et le bonheur! — Elle les méritait!

CHRONIQUES LYONNAISES.

Le concert donné dimanche, par M. Bley, a été des plus brillans. Sous le rapport de l'instrumentation c'est tout dire que de nommer MM. Bley, Beaumann, Donjon et Georges Hainl. Sous le rapport du chant, nous avons entendu Dumas et Dabadie dans le duo de *Mazaniello* qui a remplacé le trio de *Guillaume Tell*, à cause d'une indisposition qui nous a privés du beau talent de Serda. Ils y ont été justement applaudis. M^{lle} Fleury a chanté, avec goût, un air du *Château de Kenilworth*, et a fait apprécier sa voix fraîche et pure, quoiqu'un peu faible. M^{lle} Séguéy a fait preuve d'un talent déjà très-remarquable sur le piano; mais les honneurs du concert ont été pour M^{lle} Folleville qui a chanté l'air de la *Dona del lago* avec une méthode, une pureté et un charme qui ont, à plusieurs reprises, excité des bravos unanimes. Il est impossible de mieux chanter! Elle a ensuite fait admirablement sa partie dans le joli trio du dernier acte du *Pré aux Clercs*, et a terminé par deux romances auxquelles elle a su prêter une ravissante expression. Cette audition doublera les regrets qu'a laissés, à Lyon, cette actrice si remarquable.

— Delacroix a reparu hier dans *Antony*, au milieu d'une assemblée brillante et nombreuse. Avant de commencer la pièce, le rideau s'est levé, et il a paru. D'unanimes applaudissemens auxquels essayaient en vain de se mêler quelques honteux sifflets, ont accueilli son apparition, et quand il a pu se faire entendre: « Messieurs, a-t-il dit, quatre années de succès à Lyon vous ont acquis toute ma reconnaissance; puis-je espérer qu'un moment d'oubli et d'erreur

ne me fera point perdre la bienveillance si précieuse dont vous m'avez constamment honoré. » De nouveaux bravos, cette fois sans mélange, ont signé la paix, et Delacroix a joué *Antony*, de manière à obtenir fréquemment de nouvelles marques de la satisfaction générale ; il s'est encore surpassé dans les détails difficiles de ce rôle qui lui fit tant d'honneur lors de sa création. Il faut espérer à présent que Delacroix ne nous quittera plus. C'est son intérêt, celui de la nouvelle direction, et celui du public.

Après *Antoni*, Delacroix a été redemandé, et est venu de nouveau recevoir des preuves non équivoques du plaisir qu'on trouvait à le revoir. Il donnait la main à M. me Meynier qui avait joué, par complaisance, le rôle d'Adèle, et qui avait fait preuve à la fois de sensibilité et de talent.

— Dimanche prochain, paraîtra, chez tous les libraires, une satire nouvelle de M. Léopold Curez, intitulée : *Tisiphone*, sur le mérite de laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro.

— On a donné mercredi aux Célestins, trois vaudevilles nouveaux qui ne méritent pas une analyse détaillée, et que le public a accueilli sans peine comme sans plaisir.

— A une des premières représentations des *Vieux Péchés*, à Bruxelles, Bernard Léon qui jouait Gambetti avec toute la verve que nous lui connaissons, a ajouté spirituellement après avoir vu danser sa filleule : c'est du Taglioni ; c'est de l'*Ambrosine* ! A cet hommage si légitimement rendu à un beau talent, tous les spectateurs se sont tournés vers la loge des secondes où se trouvait M^{lle} Ambrosine, et lui ont prouvé par une double salve combien elle était appréciée par le public si connaisseur de la capitale belge.

— Les auteurs des *Prométhéides* continuent avec succès la publication de leur spirituelle satire. La 4^{me} et la 5^{me} livraison ont paru sous le titre de *Contrastes* et de *l'Ecole de Rome*, et le talent poétique qui les distingue fait désirer plus vivement encore la suite de cet agréable revue du salon de 1833.

— Au moment où quelques personnes, peu amies des lettres, semblent désirer le rétablissement de la censure dramatique, nous croyons devoir faire connaître les vers suivans qui nous semblent une réponse péremptoire à une si ridicule prétention, contraire à la fois aux lois et à la raison :

Oui, d'un censeur j'abhore les ciseaux
Nivelant tout à son étroit génie,
Frappant de mort, par la monotonie,
L'œuvre vivant sous de libres pinceaux !
Je hais aussi cette extrême licence
Qui va bravant le goût et la décence,
Pour arracher, au spectateur surpris,
Un faux succès qu'elle achète à tout prix.

Ouvrez au drame une route plus sûre...

— Mais au public laissons toute censure :

C'est à lui seul à juger les auteurs ;

A lui le sort de la pièce nouvelle ;

Que le sifflet, active sentinelle,

Venge le goût, le bon sens et les mœurs !

Nestor DE LAMARQUE.

Bulletin des Modes.

En attendant les nouveautés de printemps, les chapeaux les mieux portés, sont ceux dits à la *Captivité* dont la passe très-courte encadre tout le visage. Nous en avons remarqué deux, un blanc et un vert-perruche ; un peu à droite au haut de la passe, se trouvait une *fugue* en rubans découpés de la nuance du chapeau, au pied de laquelle était plantée une *comète* en lilas tombant en panache sur le côté gauche. Ces deux chapeaux, d'un excellent goût, sortaient des ateliers de M^{lle} Tarchier, place des Carmes, à côté de l'hôtel du Parc.

M. me SAUCOURT, ci-devant rue Neuve-des-Petits-Champs, n.º 11, près le Palais-Royal, à Paris, a l'honneur de prévenir les dames qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'elle vient d'établir une fabrique de Corsets à Lyon. Elle espère que les formes et la confection lui attireront les mêmes suffrages que dans la capitale.

Elle en a de plusieurs formes et de plusieurs prix :

• Corsets délacés à la minute, *id.* avec élastique, *id.* pour dames encintes, *id.* pour nourrices, *id.* sans épaulettes, *id.* pour jeunes personnes dont la taille se déränge.

Ceintures élastiques pour hommes et pour dames.

Ayant étudié l'Orthopédie, elle remédie aux tailles les plus contrefaites.

S'adresser, rue de la Préfecture, n.º 3, au 2. me, près la place des Jacobins, à Lyon.



SOCIÉTÉ

L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE DU RHÔNE.

Lundi dernier, 15 avril, un Cours normal *gratuit* a été ouvert, place de la Boucherie-des-Terreux, n.º 2. Les séances auront lieu les lundi, mercredi, vendredi et samedi de chaque semaine, de six à huit heures du matin.

L'enseignement comprendra les matières exigées pour les brevets d'instituteurs du 2^e et du 1^{er} degré, savoir :

Les méthodes de lecture et d'écriture, la grammaire, l'arithmétique, le dessin linéaire, l'arpentage, la géographie, l'histoire de France, la théorie et la pratique de la méthode d'enseignement mutuel.

Les candidats des deux sexes qui désireront se faire inscrire, devront s'adresser à M. LAFORGUE, professeur du Cours, dans les bureaux de la Société, établis place de la Miséricorde, n.º 4, au 2^{me}.

Le mot du Logogriphe, inséré dans notre dernier N.º, est : **DRAME**, dans lequel on trouve *Rame*.